

Café-Philo

Samedi 20 janvier 2018, Maison de la Philo

FAUT-IL FAIRE DE SA VIE UNE AVENTURE ?



Questions :

Qu'est-ce qu'une aventure ?

Pourquoi aime-t-on les aventures ?

Peut-on vivre tout le temps dans l'aventure ?

Sommes-nous tous des aventuriers ?

Vivons-nous tous des aventures ?

Introduction

Jankélévitch (1903-1985) – philosophe français du 20^{ème} siècle – est connu pour sa philosophie **intimiste**, pour ses pensées sur l'existence liées au temps, à la nostalgie, à la mort. Il philosophe à partir de l'expérience de la vie. Jankélévitch est un philosophe du **temps** : philosophe qui pense les rapports entre le temps et l'individu. Il donne une dignité philosophique au concept d'aventure. L'aventure est pensée comme une demi-forme de vie, une **expérience vive** pour le sujet. Il décrit des moments phénoménologiques de l'individu. C'est une philosophie de l'existence qui est indépendante des grands courants philosophiques (l'existentialisme, la phénoménologie, etc.). Pour Jankélévitch, c'est un « petit livre ».

Le temps de l'aventure

L'aventure, l'ennui et le sérieux sont trois façons de se rapporter au temps qui passe. « L'aventure, l'ennui et le sérieux sont trois façons dissemblables de se rapporter au temps. Ce qui est espéré dans l'aventure est le surgissement de l'avenir. »

L'aventure est **instantanée** : on la vit en direct, contrairement à l'ennui et au sérieux qui se produisent sur un intervalle de temps. L'aventure n'est pas tournée vers le passé qui est figé, mais plutôt vers l'**avenir encore incertain**. L'aventure est une mise en danger de notre relation au temps. L'aventure accentue une dimension de l'existence : en effet, on est certain qu'il y aura un futur, mais on ne sait pas lequel il sera. « **Ce qui est vécu, et passionnément espéré dans l'aventure, c'est le surgissement de l'avenir.** » L'aventure répugne la répétition au moment où elle devient une habitude. Dès qu'on s'habitue à l'aventure, elle cesse d'être une aventure. On ne peut donc pas faire de sa vie une aventure, parce que si elle devient

la règle et le principe de vie, elle est une habitude courante et normale. L'aventure est un **moment de vie hors-norme**.

Le temps est irréversible, le temps s'écoule sans cesse : l'aventure nous fait éprouver de façon paradigmatique cette épreuve de **l'irréversibilité** du temps. Le temps, et l'aventure, est ce qui se produit pour la première et dernière fois. Le premier dernier baiser. L'irréversible donne la passion de l'existence : quand on reprend l'aventure, elle est différente. C'est une philosophie tragique (de la mort, de la nostalgie, du temps) mais aussi **joyeuse** : l'aventure c'est la joie de commencer alors que dans d'autres formes de vie, la jouissance est dans la durée. La joie est du côté de l'instant alors que la jouissance est du côté de l'instant. On a le pouvoir d'inaugurer une chaîne d'actions. Une fois que l'aventure a basculé dans l'irréversible, elle devient esthétique : dès que l'on fait la rétrospection sur nos aventures, on est dans l'esthétique.

L'aventure se vit à la **première personne**. On est la seule personne à pouvoir **décider** de vivre une aventure, c'est un décret autocratique. Par exemple, un homme qui escalade l'Himalaya : il n'est pas obligé de faire cela, mais il est obligé de faire les choses « sérieuses » comme payer ses impôts. C'est donc sa décision qui le conduit à mener cette aventure. Il faut que l'aventure soit **choisie** : l'aventure c'est ce qui se passe après la décision de vivre le temps avec passion. L'homme est un apprenti sorcier pour Jankélévitch. Le **premier moment** d'initier l'aventure constitue l'aventure. Tout voyage n'est pas une aventure car s'il est programmé avec sérieux, il reste un moment impropre au surgissement.

Pour signaler la singularité de l'aventure, Jankélévitch la distingue de l'ennui et du sérieux. Ce qu'est une aventure, c'est une **disposition** : ce n'est pas le **contenu**, les **péripiéties**, les **actions** qui définissent l'aventure, c'est le rapport au temps. C'est un **style de vie** : on crée sa vie dans l'avenir, alors que dans le sérieux on la construit.

Toute aventure est un savant mélange de jeu et de sérieux. Elle meurt de son excès de sérieux mais aussi de son excès de désinvolture.

L'ennui, par ailleurs, est une façon d'être au contraire enfermé dans un présent non-choisi, dont on souhaite s'échapper pour aller dans l'avenir. L'ennui est le temps qui s'arrête, c'est la prise de conscience de ce qu'est le temps : le temps n'est plus producteur ni créateur. Il n'y a rien en soi d'ennuyeux, d'aventureux ou de sérieux : c'est selon la façon de se rapporter qu'ils se créent. L'ennui est une maladie du temps dont on peut sortir par la volonté de se rapporter de façon créatrice au temps. L'ennui est le temps qui s'arrête, c'est la prise de conscience de ce qu'est le temps : le temps n'est plus producteur ni créateur. Il n'y a rien en soi d'ennuyeux, d'aventureux ou de sérieux : c'est selon la façon de se rapporter qu'ils se créent.

Le sérieux est une attention au présent en tant que préparation de l'avenir. L'aventure est un juste milieu entre le jeu et le sérieux. Cependant, si l'un des deux pôles devait dominer la relation, ce serait le jeu. Mais, s'il n'y a que du jeu, l'aventure devient désolidarisée du vécu. L'aventure est un jeu sérieux, qui vise tout de même à expérimenter la réalité. Si l'aventure n'est pas un jeu et n'est que sérieuse, elle devient une tragédie. Si elle n'est pas sérieuse et n'est qu'un jeu, elle devient « une partie de cartes », un passe-temps inutile.

Le sérieux, c'est la façon que le sujet a de se rapporter à la totalité de son existence : il voit le présent au sein de la durée. C'est une durée créatrice qui progresse. Le sérieux voit le présent dans la durée totale, le présent n'est pas un moment fuyant mais un instant qui permet le devenir, le projet. Alors que dans l'aventure, chaque présent est vue comme un instant-minute où tout peut advenir. Le sérieux est une façon de vivre le temps : de penser au temps long, à la durée. C'est le commencement qui est aventureux, et c'est la continuation qui est ennuyeuse ou sérieuse ».

Le pouvoir de l'aventure face à l'ennui

L'aventure est considérée comme l'antidote de l'ennui car elle engendre un **sentiment de puissance**. C'est une forme de vie qui pousse la tension paradoxale entre l'activité et la passivité de l'être humain à son intensité maximale. Par l'aventure, l'individu **s'empare du monde avec force et énergie**. En outre, elle le soumet au caprice du sort et nous expose à plus de risques, mais c'est l'individu qui a choisi de s'exposer. L'aventure est un moment où l'homme décide de se mettre en danger et se sent puissant par le fait de pouvoir enfin **choisir le risque** : on prend le pouvoir sur le danger, en quelque sorte.

Aventure et advenue

On ne peut savoir à l'avance ce qu'il va advenir d'une aventure. Il y a une sérendipité de l'aventure : elle nous fait découvrir par hasard des choses. Elle permet l'apparition de la nouveauté, et brise l'attendu, le convenu, l'habituel pour chaque individu.

L'aventure détruit les limites, les barrières sociales, les hiérarchies, etc. Elle rapproche les individus. L'un des tableaux de Rembrandt est un bel exemple de l'aventure : un homme est en jaune au milieu des ténèbres. C'est cela l'aventure : introduire de la lumière dans l'obscurité.

Les philosophes sont vus comme des aventureux de la pensée pour Jankélévitch car ils vivent dans le doute, dans le présent de la pensée. « Les philosophes se mettent en route, on sait qu'ils vont, où va-t-il ? personne ne sait ? » : « Nous sommes en route, ce qui nous importe n'est pas la sagesse mais l'amour de cette sagesse ».

Typologie des aventures

Aventure mortelle : Dans l'aventure, il y a le plaisir de ressentir sa propre vulnérabilité : la **vulnérabilité** – le risque de mort – constitue l'épice de l'aventure. C'est une expérience typiquement humaine car même les Dieux ne peuvent pas en vivre, ces derniers étant invulnérables. « Peut-être que les anges auraient-ils bien envie de mourir pour pouvoir, comme tout le monde, courir des aventures ; ils sont condamnés, hélas ! à l'immortalité et meurent de ne pas mourir ! » (p. 147-149). Pour Jankélévitch, la vie n'est pas une aventure car il n'y a pas à chaque instant l'imminence de la mort : elle n'est une aventure que par façon de parler. Mais on peut aussi considérer l'idée suivante : si l'aventure se définit par le risque de mort et que l'on pense que l'on risque tout le temps de mourir, la vie est constamment une

aventure. Dans l'aventure mortelle, le **sérieux** domine car l'homme est tout entier à ce qu'il fait : c'est la définition du sérieux. La mort est certaine, mais on ne sait pas quelles en seront les circonstances.

Il y a deux pôles de l'aventure représentés par Ulysse et Sadko. Ulysse doit résister à la tentation de la halte et non du mouvement. Il n'a pas cherché les aventures : tout ce qu'il veut c'est rentrer chez lui pour retrouver Pénélope. En apparence il vit une aventure mais en réalité il est enfermé dans un voyage non-choisi. Il est donc un aventurier par force plutôt que par choix. Il n'est ni un véritable aventurier, ni un aventureux. Par ailleurs, dans la légende lyrique de Rimsky-Korsakov, Sadko est un aventurier russe : il part chercher des trésors afin de s'enrichir et dorer le bulbe de l'église de sa ville natale. Il s'en va ainsi pour la ville de Ledenetz : Sadko est un vrai aventureux.

Aventure esthétique : L'aventure mortelle pure et esthétique n'existe pas. Elles ne sont que les deux bornes du spectre de l'aventure. Une tragédie au théâtre (esthétique donc) n'est pas la même chose qu'une tragédie dans une aventure mortelle. C'est une **aventure simulée**. Une aventure esthétique (livre, un film, etc.) ne peut jamais être parfaite car pour l'être, elle devrait être totale et révolue, sans avoir besoin d'être modifiée. Or, l'aventure est ce qui bouscule toute forme, donc elle ne peut revêtir une forme stable sans s'éteindre. L'aventure exige le mouvement. Une statue est une aventure immobilisée. L'aventure, tout comme l'art, n'est pas utile. C'est une sorte de presqu'île. Ceux qui n'arrivent pas à être artistes, peuvent être aventureux : l'idéal de l'aventure est ainsi mis à la portée de tous.

Aventure amoureuse : D'après Jankélévitch, ce type d'aventure est « probablement le plus important » (p.223). C'est une sorte de **parenthèse** dans la vie. Elle reste sans rapport avec l'ensemble de la vie et n'est pas de l'ordre du destin mais de la destinée. « Le plus important dans la vie d'un homme, ce ne sont pas les classes successives de son avancement dans le « tchine », ce sont les maîtresses qu'il a eues : il est étonnant et paradoxal que ce soit la seule chose dont le curriculum ne parle pas ! » (p. 241). Si l'aventure garde un caractère aventureux, c'est grâce à la **multiplicité**. Don Juan en est un parangon : il collectionne les conquêtes amoureuses, contrairement à Ulysse qui les refuse. Mais l'excès du jeu amoureux rend l'amour futile et sans aventure. À l'inverse, « L'homme qui n'a eu dans sa vie qu'une seule aventure est celui dont la maîtresse est devenue la femme (...) N'avoir qu'une seule aventure, c'est n'avoir pas eu du tout d'aventures » (p. 225)

L'aventure amoureuse est l'aventure ultime : ce n'est pas l'objet d'une décision mais il faut être prédisposé. Pour tomber amoureux, il faut être **ouvert à la futurition**. L'aventure est un intermède poétique dans l'existence. L'amour accélère le renouvellement. La personne devient la **promesse d'une futurition**, d'un monde nouveau. L'aventure amoureuse pousse des racines profondes du centre de l'existence : mais le sérieux déteint sur l'amour. L'amour devient un jeu sérieux. Il y a une conversion qui se produit grâce à l'aventure amoureuse : l'ennui se métamorphose en aventure. L'aventure esthétique est un stade inférieur de l'aventure parce qu'il y a tout de même une distance. L'aventure se produit si l'acteur se prend à son propre jeu, ou quand le spectateur se prend au jeu. L'aventure c'est la

passion du temps. L'aventure amoureuse, contrairement à l'aventure mortelle ou esthétique, **ne se stabilise jamais** : elle ne retombe pas dans une durée ou dans une immobilité : c'est un rapport constant au jeu et au sérieux, qui ne se fige pas dans l'un de ces pôles. Donc l'aventure amoureuse peut entrer dans la longue durée si elle se recommence en permanence, vu que l'aventure se définit par le commencement.

L'aventure, à la croisée du destin et destinée

Quelle est la différence entre destin et destinée ? Dans le destin, on est passif face à ce qui est général, face aux grands événements. Face à la destinée, on est actif : c'est le déroulement précis des grands événements, les petits changements imprévisibles de trajectoire. Nous pouvons influencer sur notre destinée mais non sur notre destin. Arthur Rimbaud est un bon exemple de la distinction entre les deux : son destin est d'être poète, mais il décida de partir en Afrique pour vivre la poésie autrement que dans les textes. La distinction destin/destinée manifeste une intuition : il y a le destin mais aussi un surcroît d'excès, d'imprévu qui font notre destinée. C'est la destinée qui fait l'aventure : dans la volonté d'embrasser le devenir et non pas de rester dans son propre être. Face à la fatalité du destin (économique, social, culturel, etc.), il y a une marge de liberté : la destinée est du côté de la **créativité permanente**. Notre biographie a l'air d'un destin, mais la vie est imprévisible.

Aventurier/aventureux

Il y a une distinction entre un aventurier et un aventureux.

L'aventurier est une personne qui a l'habitude de vivre des aventures, c'est un professionnel de l'aventure qui en a fait son style de vie. Il vit seulement des aventures pour gagner de l'argent, elles sont un moyen de vivre et non un but. Le guide de haute montagne vit à peine plus d'aventures que le conservateur de musée. L'aventurier ne vit pas de vraies aventures. L'aventurier est celui dont l'aventure est la carrière : c'est un projet matériellement défini : c'est une forme close. C'est un rapport utilitariste à l'aventure. L'aventurier a un programme, un plan déterminé.

L'aventureux, au contraire, représente un véritable style de vie, dans la recherche constante de la nouveauté, de l'inconnu, de l'inhabituel. L'aventureux vit de vraies aventures. L'aventureux est celui qui **s'offre à la futurition**, c'est-à-dire ce qui est en train d'advenir mais de façon incertaine dans un mouvement indéterminé. La futurition, c'est le futur en train de se produire dans une incertitude absolue. L'avènement est en train de se faire alors que l'évènement s'est déjà produit. L'aventureux opère un consentement à la futurition : il embrasse l'imprévisibilité. L'aventureux prend le risque du futur, le risque du temps. Le courage a partie liée à l'aventure.